

## PORTRAIT. Cyril Legris, le judo pour philosophie

Il a les yeux mi-clos façon boxeur, même si sa discipline préférée, c'est le judo. Le sourire facile, mais la poigne encore davantage lorsqu'il pratique le jiu-jitsu brésilien. Rencontre avec Cyril Legris, omniprésent sur les tatamis du nord-ouest Vendée.

**Le Journal du Pays Yonnais : Cyril Legris, vous êtes professeur de judo dans quatre clubs de Vendée. Présentez-vous...**

Cyril Legris : J'ai 45 ans et j'ai commencé le judo à 8 ans, en 1979. Je suis devenu ceinture noire en 1990-1991. Puis 4<sup>e</sup> dan en réussissant tous mes katas du premier coup. Mon père était judoka ceinture marron. Il n'y avait pas beaucoup de sports dans notre village de Sillé-le-Guillaume, dans la Sarthe. Du foot, du tennis et du judo. Mes parents m'ont mis au judo avec mes frères, car j'étais plutôt nerveux. Il y a deux versions : on dit que le judo permet de lâcher les soupapes des nerveux, mais aussi qu'il peut ouvrir les introvertis (il sourit).

**Qu'est-ce qui vous a orienté vers le professorat de judo ?**

Tout petit, je voulais être véto... Je n'étais pas très bon à l'école, donc soit je me tournais vers les animaux, soit vers



**L'Agésinate Cyril Legris pratique le judo depuis 1979 et enseigne dans quatre clubs de Vendée.**

le sport. Mon cursus scolaire est assez chaotique. BEP agriculture puis seconde, première, terminale. J'ai fait les tests de professeur de sport où j'ai été reçu, mais je n'ai pas eu mon bac, donc j'ai été refusé. C'était un mal pour un bien. J'ai passé mon brevet d'état de judo au Creps de Poitiers en 1993-1994, puis j'ai fait l'armée. J'avais demandé chasseur alpin, je me suis retrouvé dans la marine... Et j'ai eu mon brevet d'état Sport pour tous. J'ai fait les démarches pour être éducateur sportif. Ce que j'ai fait de 1996 à 2012, à Sillé.

**Pourquoi la Vendée ?**

J'étais éducateur et prof dans quatre à six clubs en semaine. J'avais les compétitions le week-end. Des semaines de 50 heures. Et puis, l'adjoint aux sports de Sillé m'a dit qu'il ne voulait plus

de moi parce que je coûtai cher. Il a embauché quelqu'un d'autre. Mon épouse est cadre technique en athlétisme. Le comité de Vendée cherchait quelqu'un. Nous sommes venus.

**Vous êtes depuis très impliqué dans le nord-ouest Vendée...**

J'habite Aizenay. J'enseigne au Poiré-sur-Vie, à Beauvoir-sur-Mer, à Challans et depuis cette saison à Falleron. Ça me suffit. En arrivant en Vendée, j'ai pointé au chômage, travaillé dans une ferme pédagogique et fait une dépression ! J'ai tellement donné en Sarthe. Maintenant, j'ai une autre philosophie, du travail avec des conditions de vie plus cools.

**Ce qui ne vous empêche pas en parallèle de pratiquer le jiu-jitsu brésilien...**

Je m'y suis mis en 2013 à Saint-Jean-de-Monts, avec la ceinture noire, James Servais. C'est proche du judo, mais au sol. Je cherchais des combats sans risquer la blessure qui m'empêche d'enseigner le judo. J'y suis venu sans me prendre la tête avec une première compétition en 2015, en zone ouest, en épreuve kimono et catégorie grappeling (t-shirt/short). Cette année, dans ces deux domaines, je termine 5<sup>e</sup> des championnats de France ! A chaque fois battu par le même adversaire. C'est une expérience à renouveler.

**Comment voyez-vous l'avenir du judo ?**

Partout, on manque de filles. Les miennes en ont fait (il sourit) ! Au Poiré, les effectifs ont doublé depuis que j'interviens en temps d'activité périscolaire dans les écoles publiques. Avec le développement intercommunal, je pense qu'on se dirige vers un gros club. Un peu comme Challans qui compte quatre profs. Au niveau national, à part Teddy Riner, on ne connaît personne. Nous les profs, on râle après la Fédération qui n'a pas fait grand-chose après les Jeux olympiques de Rio.

C'est un sport peu télégénique avec un problème de communication. Les clubs doivent se débrouiller pour faire leur propre pub. Mais dans chaque commune, il y a une population intéressée par le judo !